EUGÈNE POILANE
1888-1964

par M.-L. TARDIEU-BLOT

Le 20 avril Eugène POILANE descendant en jeep pour se rendre à Quang Tri, fut tué dans une embuscade tendue par des éléments Vietcong. Ainsi devait se terminer brutalement la vie aventureuse de celui qui passa cinquante-cinq ans en Indochine et fut l'un des pionniers de la prospection botanique dans cette région.

Né à Saint-Sauveur de Landemont, canton de Champtoceaux, le 16 mars 1888, POILANE était fils de paysans. Envoyé comme ouvrier d'artillerie en Cochinchine en 1909, il fut d'abord employé à l'Arsenal de la Marine. Il eut la chance de rencontrer à Saïgon, après la guerre de 1914, Auguste CHEVALIER qui, jugeant exceptionnelles ses qualités de courage et d'intuition, le fit affecter à l'Institut botanique de Saïgon, puis nommer en 1919 botaniste prospecteur, enfin en 1922, agent des Services forestiers d'Indochine. Il fut promu correspondant du Muséum en 1928.

A partir de 1926 POILANE s'installa à Khe Sanh, province du Quang Tri où il vécut jusqu'à ses derniers jours. Bien que cruellement éprouvé à plusieurs reprises — les arbres et les bâtiments de sa plantation furent détruits ou brûlés en 1945 par les Japonais, en 1953 par le Viet-Minh — POILANE n'avait pas voulu quitter ce pays qu'il aimait et qu'il connaissait si bien. Père de dix enfants (dont cinq nés après qu'il eut dépassé la soixantaine), il laisse encore en Indochine plusieurs enfants, dont un fils dans la plantation voisine de la sienne.

L'œuvre de POILANE peut s'inscrire sous deux rubriques :

1° *L'exploration botanique* : Il a parcouru pendant plus de quarante ans, et le plus souvent à pied, l'Indochine depuis la pointe de Camau jusqu'aux frontières de Chine, de Birmanie et du Siam, récoltant dans des régions à peine connues ou inconnues. En 1935 il fait l'ascension du Fan-si-Pan, puis va de Chapa au Mékong en longeant la frontière de Chine.

Ses premiers envois au Muséum datent de 1922. Depuis lors, et jusqu'en 1947, les envois se sont poursuivis au rythme de 1 500 à 5 000 numéros par an, pour atteindre fin 1947 plus de 36 000, auxquels il faut ajouter environ 1 500 échantillons de cryptogames, surtout Champignons. Si l'on considère que chaque espèce envoyée est largement représentée et qu'une part des doubles, servant de monnaie d'échange, ont été envoyés dans les grands établissements scientifiques du monde entier, nous pouvons mesurer l'ampleur de la contribution de POILANE à la connais-



Eugène Poilane : 1888-1964.

sance de la Flore indochinoise. C'est à ses récoltes surtout, et à celles de PÉTELOT, que les Suppléments de la « Flore de l'Indochine », et actuellement, la « Flore du Cambodge, Laos, Vietnam » doivent leur grand nombre d'espèces nouvelles soit pour ce pays, soit même pour la Science.

Le nombre de nouveautés trouvées par POILANE est en effet si grand que nous ne les énumérerons pas ici. Citons seulement l'exemple fourni par Mlle A. CAMUS en ce qui concerne les genres *Castanopsis* et *Quercus*[1] : POILANE a trouvé 21 espèces nouvelles pour le premier et 19 pour le second. Des genres même lui ont été dédiés : ainsi *Poilania* et *Poilaniella* rendront pour toujours hommage à sa mémoire.

2° *L'introduction des arbres fruitiers :* POILANE ayant reconnu la situation privilégiée de l'Indochine, pensait qu'elle pouvait produire presque tous les fruits : au Sud les fruits équatoriaux, au Nord, en altitude, à la fois les fruits des zones tropicale et tempérée. Il s'était donc attaché à la culture des arbres fruitiers. Il fit de sa plantation de Khe Sanh, un verger expérimental où, en plus de la culture du café Chari, il se livrait à toutes sortes d'expériences et d'introductions. Il cherche des porte-greffes dans la végétation spontanée ou dans les pauvres cultures des montagnes, il fait venir des greffons de France, du Japon, ou de tout autre pays, il étudie les différents modes de propagation des espèces fruitières dans la région, leur réaction au parasitisme ou leur immunité. Il obtient ainsi des résultats fort intéressants concernant la plupart de nos fruits de France : vigne, pêchers, fraisiers, pruniers, poiriers, châtaigniers, noyers, même noisetiers (sa dernière introduction). Il introduit même le kolatier, et cherche à introduire le dattier. On peut suivre cet effort gigantesque et de longue haleine tout au long de son « Journal de Route » consigné dans 10 cahiers (dont nous n'avons eu en main que les numéros de 3 à 8). Il a du reste consigné les résultats obtenus dans un intéressant manuscrit intitulé « Arbres fruitiers d'Indochine », daté de janvier 1962, et qui attend encore la parution.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'œuvre de cet homme, véritable héros de Conrad, courageux, curieux, toujours prêt à observer, toujours prêt à affronter cette nature non défrichée, parfois hostile, qu'il a été un des premiers à découvrir et à aimer.

1. A. CAMUS in A. CHEVALIER Journ. Agr. trop. 1 : 385, 1954.



Fig. 1. — Carte des initéraires de Poilane en Indochine.